# Le tablier plutôt que la couronne dorée

Alors que résonnent encore à nos oreilles le terrible constat fait par la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Église (CIASE), deux paroles de Jésus dans l'évangile de ce dimanche nous rejoignent avec une force particulière.

La première évoque les chefs des nations qui commandent en maitres et font sentir leur pouvoir : Jésus semble bien informé en matière de politique internationale, il connait la mainmise qu'exerce l'empire romain sur de nombreuses nations, la manière dont les pouvoirs locaux, en Judée, en Galilée gouvernent ; c'est ainsi qu'un jour on lui rapporte les exactions de Pilate, qui avait fait massacrer des Galiléens et mêler leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient (Lc 13,1). Et il réagit à cette nouvelle en s'inquiétant des victimes : ***« pensez-vous qu'elles étaient de plus grands pécheurs que d'autres pour subir un tel sort ? »*** Et, de nos jours, les exemples ne manquent pas de pouvoirs autoritaires, oppressifs voire sanguinaires : il suffit de lire les cartes que l' ACAT met à notre disposition au fond de l'église chaque mois.

Pour le voir déjà dans le groupe de ses disciples les plus proches, Jésus sait aussi d'avance que, dans la communauté rassemblée en son nom, il pourra y avoir des jeux de pouvoir, un désir de dominer, et cela vaut spécialement pour ceux et celles à qui on reconnait une autorité. Dans le mot "autorité" il y a l'idée d'augmenter, de grandir : la vraie autorité, c'est celle qui veut faire grandir ceux qu'elle a en charge. Et c'est bien, je pense, l'idéal de tous les parents, des enseignants, mais aussi des responsables de la chose publique à tous niveaux.

Faire grandir, avoir en vue le bien commun, qui exige parfois de prendre des décisions en vue du long terme et non de l'immédiat qui se voit. Le grand dévoiement, en matière d'autorité, c'est de se servir au lieu de servir ! Parfois – peut-être même trop souvent – dans l'Église, on a voulu sauver l'institution plutôt que de sauver les victimes d'abus. Et dans notre rencontre du conseil pastoral de la paroisse, jeudi dernier, nous nous sommes dits qu'un des remèdes était que plus de personnes diverses, et notamment des laïcs, vous donc, soient impliqués à tous les niveaux de la vie de l'Église, et notamment dans les instances de décisions. En ce sens la réflexion qu'a lancée le pape pour toute l'Église sur la synodalité, l'art de cheminer ensemble, vient à point : relisez ce qu'en dit notre évêque dans la feuille paroissiale de la semaine dernière.

***« Les grands font sentir leur pouvoir : parmi vous il ne doit pas en être ainsi. »*** Avec quelle force retentit aujourd'hui cette parole ! Il en va du rayonnement de l'évangile.

Ce rayonnement il passe donc par notre manière de vivre le moindre pouvoir comme un service, comme une manière de se donner. Jacques et Jean rêvaient de siéger à la droite et à la gauche de Jésus dans sa gloire : ils recevront en réponse cette autre parole, en total décalage avec leurs vues : ***« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. »*** Le mot "rançon" nous incommode peut-être : il n'est pas à prendre à la lettre : il ne s'agit pas d'un prix versé à quelqu'un mais

une manière de dire que la vie donnée du Christ aura un bénéfice, apportera une libération à un grand nombre de personnes, un pardon, une preuve d'amour. ***« Pas être servi mais servir »*** : pour leur montrer l'exemple, la veille de sa mort, le jeudi-Saint, Jésus mettra le tablier du serviteur et se mettra à laver les pieds de ses disciples, puis leur dira : ***« C'est un exemple que je vous ai donné pour que vous fassiez de même. »*** (Jn 13, 15). On est là au cœur de l'évangile : le tablier plutôt que la couronne dorée !

Finalement, la Parole Dieu nous invite à tout comprendre en tournant nos regards vers la Croix annoncée par le poème d'Isaïe sur le Serviteur souffrant ***« Broyé par la souffrance, le serviteur a plu au Seigneur »***, et l'auteur de l'épître aux Hébreux souligne que nous n'avons pas, en Jésus, ***« un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses. »*** Peut-être qu'au lendemain du Vendredi Saint, les apôtres Jacques et Jean vont repenser à leur folle demande de trôner en gloire avec Jésus quand ils l'auront vu avoir comme couronne de gloire une couronne d'épines et comme compagnons d'infortune crucifiés avec Lui, deux bandits : jusqu'au bout et privé de tout pouvoir, Jésus restera par amour dans la proximité des pécheurs. C'est Lui notre maitre et notre juge, c'est Lui qui se donne aujourd'hui encore dans l'Eucharistie pour nous remettre toujours sur le chemin exigeant du service.
Amen

**P. Alain** 29° D.O. B Mc 10, 35-45